

## Opinion

**Marthe Mahieu**

Ancienne directrice  
d'école secondaire.

■ La mixité n'a pas été un mal, mais elle a créé, particulièrement au premier degré du secondaire, entre 11 et 14 ans, de sérieux problèmes que personne ne semble vouloir prendre en compte.

# La mixité des genres à l'école ne va pas de soi

Personne ne s'en étonne: voilà 40 ans que la mixité a été décrétée et mise en œuvre à l'école, et aucune évaluation de ses effets, aucune formation des enseignants à ce changement pourtant majeur n'ont été organisées. La mixité scolaire apparaît comme une évidence, un signe incontestable de "progrès". Au départ, pourtant, il y a une entourloupe. Même si l'idéologie égalitaire des années 70 l'a favorisée et l'a officiellement justifiée, les vraies raisons en étaient principalement budgétaires : mixer les filles et les garçons au secondaire permettait de faire de sérieuses économies d'échelle, en un temps où les restrictions devenaient nécessaires. Il n'y a pas eu qu'une hypocrisie de la part du gouvernement, il y a eu aussi une grande illusion, partagée par la plupart des acteurs : en mettant tout le monde ensemble, dans les mêmes locaux et avec les mêmes profs, on créerait automatiquement l'égalité des sexes (qu'on n'appelait pas encore "genre"). La réalité du terrain, si on se donne la peine de l'observer attentivement, montre un tableau différent. L'erreur a été de ne pas voir qu'enseigner et faire vivre ensemble des filles et des garçons, surtout au dé-

but de l'adolescence, exigeait pour porter les fruits attendus, toute une éducation. Dans le réseau libre, on a d'ailleurs appelé cette réforme "co-éducation". Mais si on a gardé le "co", on a oublié l'éducation.

### Toujours tabou

La mixité n'a pas été un mal, mais elle a créé, particulièrement au premier degré du secondaire, entre 11 et 14 ans, de sérieux problèmes que personne ne semble vouloir prendre en compte, tant un changement en ce domaine paraît impensable. Il suffit de soulever la question dans un groupe d'enseignants – de quel que réseau que ce soit – pour se voir aussitôt regardé avec méfiance, soupçonné de ringardise, de catholicisme conservateur, si ce n'est pas de complicité avec l'intégrisme musulman... Or, quarante ans d'observation des élèves m'ont conduite à la conviction qu'à cet âge de bouleversement hormonal, si le mélange des genres dans une même école peut être bénéfique, à condition d'être l'objet de règles strictes et d'une éducation à la spécificité de l'autre, au respect de son évolution propre, la mixité en classe et

durant toutes les heures de cours peut être source d'obstacles à l'apprentissage, de diminution de la liberté et même de grandes souffrances, tant pour les filles que pour les garçons. Surtout à notre époque où la "médiasphère" (Internet et réseaux sociaux) exacerbe la dimension sexuelle des relations humaines, et pas souvent pour le meilleur.

### Les problèmes

La féminisation massive du métier d'enseignant constitue aussi une difficulté supplémentaire, encore une fois parce qu'aucune formation à la gestion de la mixité n'est organisée. Il faut accepter d'abord le postulat que la pente naturelle des humains les pousse à la domination des forts sur les faibles. Seule l'éducation permet de dépasser cette tendance et d'installer le respect, le souci des plus faibles, la priorité du bien commun. C'est un long travail ! Or, à la prime adolescence, les jeunes cherchent leur identité, testent leur pouvoir de séduction, doutent souvent d'eux-mêmes...

Décrivons quelques problèmes – parmi d'autres – que soulève la mixité scolaire à cet âge :

– Le souci aigu de son look, de son image, est exacerbé par le regard permanent du "sexe opposé". Les garçons qui restent petits, dont la voix ne mue pas, les filles dont les seins ne poussent pas, et tous les petits défauts physiques et maladresses corporelles qui sont fréquents à cet âge deviennent des souffrances, des drames, vécus sans répit tout au long du jour.

– Les excitations sexuelles compulsives, mal contrôlées souvent par les garçons que le corps des filles peut obséder à cet âge, distraient de l'apprentissage. Un garçon de seconde qui avait complètement raté son examen de maths en juin, m'a confié qu'il n'avait pu s'empêcher de regarder les seins de sa voisine de banc, qui portait un T-shirt à bretelles un peu lâche : cela avait complètement empêché sa concentration...

– Le rythme très variable de développement des corps des élèves entraîne des différences de com-

portement, de caractère, une hétérogénéité qui s'ajoute pour les enseignants aux différences de culture, de niveau socio-économique, de langue maternelle. Seulement, ces différences-là font l'objet de réflexions, de formations, on propose des méthodes et même des avantages matériels pour y faire face. Côté mixité, c'est zéro.

– Alors que les filles ont en moyenne de meilleurs résultats, les leaders de groupe sont presque toujours des garçons, avec, à défaut de performances scolaires, des actions plus ou moins spectaculaires... qui expliquent leur proportion massivement supérieure d'exclusion... Cela ne favorise pas l'émergence de leaders féminins. On se plaint ensuite de manquer de jeunes "entrepreneuses".

Alors, que proposer pour améliorer cette situation ? Le Pacte d'excellence n'en dit mot, mais il n'empêche pas non plus d'aborder le problème. Il faudrait commencer par un état des lieux : une recherche universitaire un peu approfondie, pourquoi pas une ou deux thèses de doctorat ? Cela ne coûte rien. Une étude complète commandée par le Ministère, comme on l'a fait au Canada,

irait plus loin. Ensuite, favoriser des expériences de classes non-mixtes durant le nouveau tronc commun des 12-15 ans, avec évaluation à la clé. Les filles et les garçons se côtoieraient durant les récréations, et pourquoi pas dans certaines activités comme le théâtre, les sorties extra-scolaires ? Mais ils seraient entre eux en classe, pour les apprentissages de base... Et surtout, intégrer dans la formation des enseignants une réflexion et des outils sur la gestion de cette différence qui reste fondamentale, et qui ne met pas en question l'égalité des genres.

L'éducation spécifique à la fréquentation et à la reconnaissance de l'autre sexe devrait commencer en maternelle. Mais j'ai vu souvent que reconnaître que sous le mot générique "élèves" se retrouvent deux espèces différentes est perçu comme une entorse à l'égalité ! La grande erreur est de confondre l'égalité avec le gommage des identités propres. Erreur funeste en des tas de domaines, et qui a conduit quelquefois au contraire du but recherché : une sorte d'exacerbation sauvage des identités niées, entraînant de nouvelles oppressions.

Il faudrait commencer  
par un état des lieux :  
une recherche universitaire  
un peu approfondie, pourquoi  
pas une ou deux thèses  
de doctorat ?